

Cahier Théosophique 140

© Textes Théosophiques, Paris, France

© Tous droits réservés pour la traduction

Dépôt Légal – novembre 1983 – Réimpression février 2023

RECTIFICATIONS RELATIVES A LA CONTROVERSE SUR L'OCCULTISME

(*Bulletin Mensuel de la Société Scientifique d'Etudes Psychologiques*, Paris, 15 mai 1883)

Nous recevons de Mme Blavatsky une lettre datée de Madras, 17 avril. Dans cette lettre, l'éminente secrétaire de la Société Théosophique et Directrice du journal *The Theosophist*, nous demande quelques rectifications que nous nous empressons de publier. Nous citons le texte même de la lettre :

Dans le *Bulletin* du 15 mars 1883, vous dites que l'article sur la constitution de l'homme, la nature de ce qu'on appelle communément les esprits et la médiumnité en général, publié, dans le numéro de février a été écrit par le Colonel Olcott. Il n'est rien. Ce numéro des *Fragments*, dont il en a paru déjà a été écrit par M. A. O. Hume, ex-Président de la Société Théosophique de Simla, « the Simla Eclectict T.S. ». Il l'a écrit au commencement de ses études occultes, en réponse à M. Terry de Melbourne, et se guidant sur certains passages trouvés par lui dans les lettres de « Mahâtma Koothoumi » et un autre, grand maître adepte de la fraternité de l'Himalaya. C'est son premier, essai et fort superficiel. Correct en général, il pêche beaucoup dans les détails, et vous auriez grand tort d'y voir l'Alpha et l'Omega de notre science. Depuis son apparition, notre frère Koothoumi — notre maître et bienfaiteur plutôt — entreprit de donner au monde ce qui n'avait jamais été donné jusqu'à présent ; et par l'entremise de M. Sinnett que vous connaissez tous. C'est ce dernier qui a écrit presque sous sa dictée (si l'on peut appeler dictées les innombrables lettres que le maître lui écrit) ; en un mot, c'est M. Sinnett qui a compilé

des lettres de son maître et correspondant régulier, les sept numéros (suite du premier) qui sont déjà sortis et qui donnent au public le correct enseignement des Arhats bouddhistes. M.C. devrait les traduire d'abord, et ce n'est qu'alors que vous pourriez en faire la critique, car, je le répète, le n° 1 est, fort incorrect dans les détails.

Tel est dans la lettre de Mme Blavastky le passage relatif à l'article qui a provoqué les critiques de la presque totalité des Spirités.

Bien que la suite de la lettre n'exige pas de notre impartialité la même publicité, nous croyons qu'il n'y a pas d'indiscrétion à la reproduire. Il y a là d'excellentes choses, dont nos lecteurs pourront apprécier le plus ou moins de justesse et faire peut-être leur profit. Mme Blavatsky faisant sans doute allusion à l'article publié dans le *Bulletin* du 15 mars sous ce titre : « Science et Théosophie, ou *Deux Civilisations en présence* », s'exprime ainsi en s'adressant au Président de la Société d'Etudes Psychologiques :

Je vous remercie, cher Monsieur, des compliments que vous me faites, mais je ne les mérite guère. Je ne fais que mon devoir, et ne suis que l'humble disciple de nos grands maîtres. Vous avez raison de tenir à vos opinions comme nous avons raison de tenir aux nôtres. « Du choc des opinions jaillit la lumière. » C'est ce qu'il nous faut. L'ouvrage qui n'avance pas, recule. Vaut mieux une bonne querelle entre nous — querelle amicale, bien entendu — que de s'ignorer comme nous avons fait jusqu'ici. Je crois que même M. Cahagnet, mon vénérable ami et notre frère, est contre nos idées. Tant pis. La vérité est la vérité, et les faits ne pourront jamais se métamorphoser en fictions parce qu'ils déplaisent à certaines factions. L'Occultisme soutient *et prouve le Spiritisme*, tandis que le *Spiritualisme* (anglo-américain) est diamétralement opposé à son enseignement le plus important, la réincarnation.

Vous vous basez, vous autres, et mettez toute votre foi dans ce que disent « les esprits » et ce que leur font, dire les

« clairvoyants » (*médiums*) qu'ils conduisent où ils veulent et comme ils veulent. La nature même de ces esprits n'étant pas encore prouvée, car l'identification (identité) de leurs personnalités est acceptée sur leurs propres affirmations *qu'il vous est impossible de vérifier*, comment savez-vous que vous n'êtes pas dans l'erreur et que ces soi-disant âmes ne sont pas tout autre chose que ce qu'elles vous affirment être. Un ange des ténèbres (expression cléricale) en sait autant qu'un ange de lumière et pourrait personnifier qui il voudrait. Non que je croie à l'un ou à l'autre, mais je le dis comme un simple exemple.

Nous ne croyons pas à la possibilité d'une connaissance infaillible. Nous rejetons l'idée qu'il puisse être donné même au plus grand adepte l'infaillibilité absolue. Mais nous, du moins, nous connaissons nos maîtres et savons à qui nous avons à faire. Nous savons seulement que tout hommes mortels qu'ils soient, eux, comme de longues générations d'autres adeptes qui les ont précédés, ne se sont jamais contredits et, ont toujours affirmé que ; dans leur clairvoyance pendant laquelle leur esprit plane dans les régions mêmes qu'habitent ces soi-disant âmes et « esprits souffrants », ils avaient étudié la nature de ces derniers, et qu'ils peuvent parler en connaissance de cause. Tandis que les spirites sont obligés de se confier et de s'en rapporter à ce que leurs esprits leur disent, esprits qu'ils ne peuvent ni voir, ni toucher, ni comprendre, excepté dans les matérialisations, qui ne sont, après tout, que *fata morgana*, c'est-à-dire un mirage des sens, pour ainsi dire. Vous ne pouvez-vous passer plus ou moins d'un peu *de foi aveugle* : nous, au contraire, nous ne prenons, n'acceptons rien sur la foi. Nous avons des preuves mathématiques et nous y tenons.

A vous avec sincérité et respect,

H. P. BLAVATSKY

EXPLICATIONS RELATIVES A LA CONTROVERSE SUR L'OCCULTISME

(*Bulletin Mensuel de la Société Scientifique d'Etudes Psychologiques*,
Paris, 15 juin 1883, pp. 116 et seq.)

Madras, le 17 mai 1883

A M. Fauvety, Président de la Société Scientifique d'Etudes Psychologiques.

Monsieur le Président,

Le *Bulletin* mensuel de la Société dont vous êtes le Président, numéro d'avril 1883, a été lu et traduit à nos membres de la branche des Occultistes de la Société Théosophique, et c'est au nom de cette branche et de la Société tout entière, qui semble avoir été confondue avec cette branche, par MM. Les Spirités, d'une manière fort inattendue, que je viens vous demander justice. Cette lecture va être suivie d'une réplique formelle que, nous l'espérons bien, vous aurez la bonté de publier dans votre *Bulletin*...

Il m'est impossible, dans les limites d'une lettre officielle, de vous énumérer toutes les *erreurs* et les fausses interprétations, dont, les discours prononcés aux conférences des 6 et 21 mars abondent. Qu'il me suffise de vous assurer que ceux qui ont pu nous accuser d'absurdités telles que je trouve dans « les réfutations » n'ont jamais lu *The Theosophist*...

En attendant que notre *Réfutation* des « Réfutations des spirités » vous arrive avec le prochain courrier, j'ai l'honneur de vous prier de faire en notre nom la déclaration suivante à votre estimable Société :

1. Il n'est pas vrai que les Occultistes théosophes de l'Orient aient jamais prêché ou prêchent le NÉANT,

2. C'est tout à fait faux de dire ou d'insinuer, comme l'a fait M. T., que nous, les fondateurs de la Société, ou quiconque de nos membres de la branche des Occultistes, aient jamais proclamé que la base sur laquelle vous (les Spirités) faites poser la morale — « celle de l'immortalité du Moi conscient (Spirituel) — est foncièrement fausse »... Je puis vous signaler les endroits dans le *Theosophist*, comme dans les écrits signés par les Occultistes, où il est affirmé, de la manière la plus claire, que les septième et sixième principes, la monade divine et son véhicule, *l'âme spirituelle* (qui ne font qu'un), sont immortels, indestructibles et *infinis*. Croyant aux réincarnations innombrables du « Moi spirituel », le seul « Moi conscient » dans l'Eternité, nul de nous, Occultistes, n'a jamais pu, dire que la conscience individuelle était anéantie ou que le « Moi spirituel » pouvait retomber dans le monde de la matière cosmique première.

Qu'on le comprenne donc enfin ! La Société prêche la fraternité universelle basée sur l'égalité, la charité, la tolérance et l'amour mutuels. Elle accepte toutes les croyances, car elle n'admet pas l'infailibilité (pas plus la sienne que celle des autres), et, n'y croyant pas, elle observe, étudie, compare et tient note de tout sans rien proclamer comme final. Quant à ses branches, pourvu qu'elles pratiquent la fraternité, chaque branche peut croire à ce qu'elle veut, car en matière de religion et de croyance, un Hottentot en sait autant qu'un Fénelon. Les belles paroles et les affirmations d'un Tyndall comme celles de sa bonne se valent, et la Société n'accepte que DES FAITS.

Or, les faits ne peuvent être acceptés comme tels sur l'évidence ni d'une ni de cent mille personnes, mais seulement sur l'évidence personnelle propre à chacun. Il va sans dire que je

parle ici de faits psychologiques et purement subjectifs, et non des faits physiques. De là la tolérance universelle des Théosophistes, une de nos lois les plus expressément recommandées...

Je vous présente mes excuses, Monsieur le Président, de ce qu'il m'est impossible de traduire mes idées plus clairement. Voilà dix ou onze ans que Je n'ai plus occasion de parler ou d'écrire le français, j'ai donc commencé à l'oublier. Mais j'ai confiance en votre intuition et surtout en votre sens intime de la justice. Comme j'ai eu l'honneur de vous le dire, nous n'attaquons jamais personne, mais il nous, est bien permis de nous défendre lorsque nous sommes attaqués, et si injustement. Il a plu à M. T. de nous... de nous présenter comme des charlatans prêchant une science fausse et il vous a plu de publier cette accusation.

Vous nous permettrez, donc de répondre à ces accusations preuves en main, etc...

En attendant, veuillez agréer, etc...

H. P. BLAVATSKY,
Secrétaire Correspondant de la Société Théosophique
Adyar, Madras,

« THÉOSOPHIE ET SPIRITISME SUIVE DE LA CONTROVERSE ENTRE L'OCCULTISME THÉOSOPHIQUE ET LE SPIRITISME

(Bulletin Mensuel de la Société Scientifique d'Etudes Psychologiques,

Paris, 15 juillet 1883, pp. 129-151.)

Chercher la vérité et la mettre en pleine lumière, tel est le premier devoir du publiciste, du philosophe et, sans doute aussi de tout honnête homme.

Ce devoir, nous ne voulons pas qu'on puisse nous accuser de l'avoir jamais méconnu.

Après les explications et rectifications, qui ont déjà paru dans le *Bulletin* à la suite de la controverse sur l'Occultisme (voir les numéros d'avril, mai et juin), nous avions pensé que, là discussion pouvait être close. Nous nous étions trompés. Les théosophes de l'Inde nous mettent en demeure de tenir la promesse que nous avons faite, dès l'origine, d'ouvrir le *Bulletin*, à la réplique. Ne, voulant étouffer la voix de personne, nous publions, malgré sa longueur, celle qu'on va lire. Elle nous oblige à doubler le nombre des pages de ce numéro.

Du reste, la chose en vaut la peine. D'abord, cette pièce a un caractère officiel, puisqu'elle émane de la Société mère et qu'elle a été rédigée au nom de la branche des Occultistes. On peut, donc penser que nous avons cette fois l'exposition de la vraie doctrine professée par l'Occultisme théosophique¹. Ensuite, au milieu de quelques récriminations, qui touchent aux personnes et n'ajoutent rien à (la) valeur de la discussion, il se trouve, dans ce document, des notions d'une grande portée philosophique, dont nous aurions été bien fâchés

¹ Par le courrier, qui a suivi celui que nous a apporté le document que nous publions, nous avons reçu une lettre collective signée des membres Occultistes de la Société Théosophique de Bombay réclamant avec insistance l'insertion, dans le *Bulletin de la Société Scientifique d'Etudes Psychologiques*, de la réponse rédigée en leur nom par Mme Blavatsky. Cette lettre est datée de Madras, 27 mai.

de priver les lecteurs du *Bulletin*.

Nous laissons la parole à l'éminente Secrétaire de la Société Théosophique de Madras, nous réservant de, la reprendre ; après elle, pour résumer le débat et préparer la conclusion.

LA RÉDACTION

LA REPLIQUE DES THÉOSOPHES

Dans le *Bulletin Mensuel de la Société Scientifique d'Etudes Psychologiques*, « Numéro d'Avril », nous trouvons dans la « Note de la Rédaction » qui suit *l'anéantissement* de la Théosophie des Indes — un véritable « massacre des innocents » — l'offre généreuse d'ouvrir les pages du *Bulletin* à la réplique des Théosophes qui ne partagent pas les vues de M. T... Offre généreuse, sans doute, mais fort dangereuse, — pour la Rédaction. A part les quelques spirites qui ont bien voulu s'associer à une organisation dont ils ne connaissent évidemment ni le programme ni les statuts — pas, même les simples règles — « les Théosophes qui ne partagent pas ses vues » se comptant par milliers, la Rédaction de cet estimable journal pourrait peut-être se trouver embarrassée de tenir parole. Heureusement pour les partis intéressés, nos Théosophes Indous ne savent pas plus le français que nos Théosophes Parisiens l'anglais. C'est à cette sainte ignorance de leurs langues réciproques — qui les a empêchés jusqu'ici, les uns de lire le *Bulletin*, les autres le *Theosophist* — que nous devons, sans doute, l'harmonie toute fraternelle et l'accord touchant qui depuis cinq ans ont régné jusqu'à ce jour entre la Société mère, établie aux Indes, et sa fille bien-aimée de Paris. C'était le vrai moyen de s'entendre, et ce qui suit le prouvera bien.

Je demande la permission de dire quelques mots au sujet de la conférence, et en même temps de corriger les très grandes erreurs que j'y trouve. Ces erreurs — faciles à démontrer en citant des milliers de passages à l'appui dans le *Theosophist*

comme dans d'autres publications de notre société — sont fort naturelles dans les cas de Mme et M. Rosen, de M. Waroquier et autres, qui peut-être ne parlent pas l'anglais, et n'ont point lu le *Theosophist*, mais qui jugent *l'Occultisme* en se basant sur quelques pages traduites d'un *Fragment*. Elles deviennent plus sérieuses lorsqu'on les trouve acceptées et vigoureusement soulignées par M. T..., « membre de la Société Théosophique de Paris ». M. le Docteur Thurman a eu parfaitement raison de ne pas entreprendre la tâche ingrate de défendre et surtout d'expliquer un système « à un auditoire qui n'y a pas été préparé par des, études préalables ». Nous remercions notre frère de sa discrétion.

Quant aux conférences qui ont eu lieu aux séances des 6 et 21 mars, elles étaient d'une espèce unique, il faut l'avouer. Une controverse, en effet, où rien n'est disputé mais tout admis d'avance, où personne ne défend, mais tout le monde accuse, où les deux côtés, amis et ennemis, théosophes et spirites, déchirent à belles dents un système dont ils ne connaissent pas le premier mot, cognant — j'en demande pardon — en vrais aveugles, et où, enfin, l'unique (soi-disant) représentant du système attaqué l'attaque avec, plus d'ardeur, et plus vigoureusement encore, que tout, autre — est un débat fort original et d'un genre tout à fait nouveau². LA RÉDACTION

² Le Comité de la Société Scientifique d'Etudes Psychologiques avait cru être agréable à la Société Théosophique de Paris en lui ouvrant à la fois le *Bulletin* et des conférences pour exposer les idées théosophiques. Ce n'est pas la faute du Comité — qui d'ailleurs possédait dans son sein plusieurs membres de la Société Théosophique — si les représentants des doctrines de l'Occultisme se sont abstenus de prendre part à la discussion. Tous les théosophes connus avaient été convoqués aux séances. Plusieurs y assistaient qui ont gardé le silence, bien que le Président ait toujours offert la parole au contradicteur avant de la donner à l'orateur qui venait soutenir la même thèse que le préopinant.

On n'a qu'à lire des phrases comme celles-ci, par exemple, que je cite du discours de M. T... pour s'apercevoir que ce « membre de la Société Théosophique de Paris » n'a pas la moindre idée de la Société-mère : « Cette doctrine du *néant* professée par le *Theosophist*... » « Les Théosophes prêchent le nihilisme... la doctrine que le Moi spirituel [!!] peut retomber... dans le monde de la matière cosmique première » [!!]... « les auteurs du *Theosophist* » — etc., etc... tout cela nous prouve, sans laisser une ombre de doute, que notre estimé frère en Théosophie, tout « astronome, orientaliste, érudit et auteur de nombreuses découvertes » qu'il est, n'a pas encore découvert ni ce que c'était que la Société Théosophique en général, ni l'Occultisme qu'elle fait étudier à un petit groupe choisi de ses membres, en particulier.

Nous irons plus loin ; et nous le déclarons ici, preuves en main, que M. T..., qui ne fait aucune différence entre la Société Théosophique, l'Occultisme et le journal *The Theosophist* ; qui paraît ignorer que quatre-vingt-dix sur cent des membres de la Société s'occupent fort peu et nient l'existence de l'Occultisme tout aussi bien que du spiritisme ; que *The Theosophist* n'est pas l'organe spécial des sciences occultes, pas plus qu'il n'est le journal de l'exotérisme Chrétien, Bouddhiste ou. Indou ; et, qu'il confond — peut-être parce qu'il n'en a jamais entendu parler — la doctrine des *Arhats*, les seuls représentants du plus vieil ésotérisme des anciens, Aryas, avec la théosophie de Paracelse et d'Henri Khunrath du Moyen Age — n'a agi ni en Théosophe, ni en homme de science à notre égard ; il condamne, en un mot, ce qu'il ne connaît pas du tout ; et une lettre de lui que nous venons de recevoir en est une preuve éclatante. Réservant ce qui nous y est dit sur « Gôtomô », l'auteur de *Nyaya*, pour la fin, nous ne relèverons ici qu'une seule erreur : « *le magnétisme* »

— nous dit-il — « n'entre nullement dans la série des définitions de l'Occultisme ». — Peut-être bien de l'Occultisme qu'il croit avoir trouvé dans le « Code Hiératique de Gôtomô ». Quant à l'Occultisme des Brahmanes initiés, des Rishis et des Arhats, le magnétisme et le mesmérisme en font la pierre fondamentale. Les initiés de l'Orient ne croient pas aux « miracles », et la « magie cérémoniale » des théosophes et philosophes hermétiques du Moyen Age est répudiée par eux avec autant de véhémence que l'Occultisme *imaginaire* des théosophes, orientaux l'est — par M. T...

A part l'attitude extraordinaire de M. T..., membre de notre société, qu'il nous soit permis de protester contre les interprétations si fausses qu'on trouve dans les Réfutations de MM. les Spiritistes et de les contredire *seriatim*. Je commencerai par « la Note Explicative » donnée par le traducteur du premier *Fragment* de la doctrine occultiste « Sur la constitution de l'homme ». Ce *Fragment* a été parfaitement traduit, mais moins parfaitement compris ; ce qui n'est pas du tout la faute du traducteur, mais celle de l'auteur. Qui est cet auteur, le sait-on seulement à Paris ? Et d'abord, je réponds à la remarque de M. Rosen, qui croit déjà nous voir suivre l'exemple « d'usage en politique où l'on dément le lendemain ce qu'on avait avoué la veille ». Nous ne démentons rien, puisque nous (les occultistes) n'avons rien écrit, et c'est ce que j'ai eu l'honneur de dire depuis un ou deux mois au traducteur, ainsi qu'à l'honorable Président, M. Fauvety. Je regrette que M, D. A. C. ait choisi pour première traduction un *Fragment* écrit en, réponse aux objections d'un Spiritualiste d'Australie (un membre de notre Société, le rédacteur de *l'Harbinger of Light*) par un autre membre, car ce dernier, quoiqu'en effet, comme le dit M. Michel Rosen — « un des membres les plus considérables du Théosophisme », n'était cependant, lorsqu'il t'écrivit ni un adepte, ni même un simple

élève de l'Occultisme. Donc il n'avait pas altéré « sciemment la vérité », mais simplement il ne la connaissait pas, puisque c'était pour la première fois qu'il en entendait parler. C'était bien un *fragment* dans toute l'acceptation du terme, c'est-à-dire *incomplet* et fort capable, par cela même, d'induire en erreur d'autres personnes, aussi peu fortes qu'il l'était lui-même dans les sciences occultes, à cette époque (en 1881) et lorsqu'il était à peine entré dans la Société. Cependant, et à part quelques erreurs provenant plutôt de ses explications incomplètes que réelles, la doctrine des occultistes, concernant les esprits s'y trouve correctement esquissée ; et je ne m'étonne pas le moins du monde de la voir repoussée par les Spirites. Certaines expressions incorrectes cependant, qu'on y trouve, ont été immédiatement réfutées et expliquées, tant dans : d'autres *Fragments*, écrits par d'autres élèves, que dans le *Theosophist* et notre frère, M. T. Subba Row, l'occultiste le plus érudit en ce moment aux Indes, un élève des Hiérophantes de l'Himalaya, l'a analysée, corrigée et expliquée dans un long et admirable article « The Aryan-Arhat Esoteric Tenets on the Sevenfold Principle in Man »³. M. T... l'a-t-il lu cet article ? Qu'il s'empresse donc de le faire avant que de venir nous accuser de croire au *néant*. Nous en reparlerons plus loin ; et nous prouverons que ce distingué ingénieur civil, qui peut bien connaître sur le bout du doigt les monuments architecturaux de l'ancienne Egypte et de Baalbec, et pour qui les aqueducs du Pérou archaïque ont gardé peu de secrets ; se connaît bien moins — s'il s'y connaît du tout — dans le « Jivâtma » sanscrit ou dans la généalogie du clan des Gautamas. En effet, que peut-il savoir du « Jivâtma », lui qui parle de « la, prétendue traduction qui suit » les termes sanscrits et ne sait même pas que le *Jiv* ou la « vie » des

³ « Les doctrines ésotériques des Aryas-Arhats sur la constitution septénaire de l'homme » (*The Theosophist*, Vol. III, n° 4, janv. 1882, pp, 93-9.)

Occultistes et le *Jiv* ou *Jivâtma* (la *seule* vie ou l'âme vivante) des Vedantins sont deux choses distinctes l'une de l'autre et ignore que les Occultistes appellent ainsi le deuxième principe — la *Vie* — tandis que pour les Védantins, qui, ne reconnaissant que la Vie Universelle comme la seule Réalité, et considérant toutes les autres Jivas (ou vies) comme, illusoirs, ne donnent ce nom qu'au septième principe — la monade divine de l'homme — dont ils soutiennent l'identité avec le *parabrahm*, en opposition aux Dwaitis Védantins qui regardent l'âme humaine, comme distinct de l'âme universelle. Il faut être plus qu'un Max Müller ou un Burnouf pour se permettre d'infirmer ainsi d'un ton magistral et dogmatique les traductions faites des termes sanscrits, par les meilleurs sanscritistes de Bénarès — (un *Pandit* Bala Spastri, un *Rapl* Misra Shastri, professeur de Philosophie Indoue au collège de Bénarès, et enfin, un docteur Rajendralâla Mitra, le sanscritiste le plus célèbre aux Indes) — « des traductions prétendues » ! Enfin, lorsque M. T... nous apportera à l'appui de ses assertions concernant son « Code Hiératique de Gôtomô » la corroboration d'un savant Indou comme l'est le Docteur R. L. Mitra, auteur de *Buddha Gaya*, le traducteur de *Lalitavistvara*, membre honoraire de la Société Royale Asiatique de la Grande-Bretagne et de l'Académie Impériale des Sciences de Vienne, membre correspondant de toutes les Sociétés Orientales de l'Europe, connu de presque toutes les académies, ami et correspondant de Max Müller et d'autres Orientalistes, et que ce Docteur, ce célèbre sanscritiste et le plus grand expert en hiérogammes des Indes nous aura dit que l'auteur de l'ouvrage sur la logique, le Gautama du *Nyâya*⁴ — N'A JAMAIS ECRIT UN MOT — UN

⁴ Les *Nyâya Sûtra*, qui consistent en cinq livres, est un ouvrage analytique — le terme *Nyâya* étant l'opposé de celui de Sankhya ou « synthèse » — qui fournit aux lecteurs un mode correct pour la discussion de questions

SEUL,— sur l'Occultisme soit « divin » soit humain, alors nous reconnâtrons le droit à M. T... de trancher, comme il fait, la question de l'Occultisme. Jusqu'alors, nous prenons sur nous le droit d'analyser et de juger à leur propre valeur toutes ces belles tirades qu'il nous fait sur son auteur apocryphe. Nous allons donc procéder *seriatim*.

Voici, les erreurs à relever dans les conclusions de notre frère « D.A.C » — le traducteur d'abord :

(Page 68, *Bulletin* d'avril) 1° «*Les très bons*. Ceux-ci se préparent à passer avec leurs quatre éléments constitutifs à une réincarnation sur une planète d'un monde supérieur » — Ici deux erreurs capitales dans quatre lignes ; quatre principes ou éléments constitutifs ne peuvent jamais se trouver ensemble *dans l'état de gestation* qui précède le *Devachan* (le paradis des occultistes bouddhistes). Ils se séparent à l'entrée en *gestation*. Les septième et sixième, c'est-à-dire *l'esprit* immortel et son véhicule l'âme immortelle ou spirituelle y entrant *seuls* (cas exceptionnel) ou, ce qui arrive presque toujours, l'âme emportant dans le cas des très bons (et même des indifférents et de fort mauvais quelquefois) l'essence pour ainsi dire, du cinquième principe qu'elle soutire au MOI *personnel* (l'âme matérielle). C'est cette dernière *seule*, dans le cas des *irréremédiablement mauvais* et lorsque l'âme spirituelle et impersonnelle n'a rien pu lui soutirer de son individualité (personnalité terrestre), car elle n'avait que du purement matériel et sensuel à lui offrir — qui se trouve *anéantie*. Ce

philosophiques. Généralement, c'est une combinaison d'enthymèmes et de syllogismes — un système bien inférieur, en méthode, à Aristote. C'est un ouvrage dont le style est lourd et quelquefois fort obscur, ne traitant de métaphysique que dans un seul de ses livres — les dix traités de *Vaiseshika Sûtra* de Kanada sur la constitution physique de notre terre y étant inclus et le *Kusumañjali* sur l'existence d'ami. Dieu supérieur ou de Dieu. — et y réussissant fort mal.

n'est que l'individualité avec ses sentiments les plus spirituels qui peut *survivre* en s'attachant au principe immortel. Le « Kâma-rûpa », le véhicule, et le *manas* — l'âme où gît l'intelligence personnelle *et animale*, restent, après avoir été dénudés ainsi de leur essence, seuls au *Kâma-lokâ* — la sphère intermédiaire entre notre terre et le *Devachan* — (le Kâma loka étant le *aïdès* des Grecs, la région des ombres) pour s'y éteindre et en disparaître après quelque temps. Cette pauvre paire est bien « la coque » « du moi spirituel » et du MOI personnel, principes supérieurs qui, épurés de toute malpropreté terrestre, unis désormais dans l'éternité à la monade divine, s'en vont dans des régions où la vase du *moi* purement terrestre ne peut les suivre, pour y glaner leur récompense — les effets des causes produites — et d'où ils ne sortent que pour une nouvelle incarnation. Que si nous soutenons que la *coque* (*the shell*), la réflexion de la personne qui fut, survit dans le pays des ombres pour un certain temps proportionné à sa constitution pour disparaître ensuite, nous n'avançons là que ce qui est logique et philosophique. Mais est-ce le néant cela ? Serions-nous *nihilistes* sans le savoir, parce que nous prêcherions que l'ombre humaine, disparaît du mur lorsque la personne à qui elle appartenait quitté la chambre ? Et même dans les cas les plus mauvais — lorsque n'ayant rien à donner au MOI *spirituel*, désassociée de son double principe divin et immortel, l'âme matérielle se trouve anéantie sans rien laisser derrière de son individualité personnelle, est-ce le néant pour le MOI *spirituel* ? Comment, ce sont des spirites réincarnationnistes qui protestent ? Des *croyants* qui prêchent que M. X... redevient, après sa mort, M. T... ; et Mme. A — Mme B, etc., etc... qui refusent de croire à la perte de tout souvenir pour l'âme spirituelle *d'une* de ses milliers, de personnalités, anéantie parce qu'il n'y avait rien en elle d'assez spirituel pour survivre ? Car comprenons-nous

bien ; une fois pour toutes. Ce n'est pas l'âme divine, l'individualité immortelle qui périt, mais seulement l'âme animale avec la conscience de sa personnalité trop grossière, trop terrestre pour s'assimiler la première. Des millions de personnes qui n'ont jamais entendu parler de réincarnation et même celles qui y croient vivent et meurent dans une ignorance absolue de ce qu'elles étaient même pendant leur incarnation précédente — et ne s'en trouvent pas plus mal pour cela. Ceux dont l'esprit est ouvert aux grandes vérités ceux qui comprennent la justice *absolue*, rejetant toute doctrine basée sur le favoritisme ou la miséricorde personnelle, comprendront bien ce que nous voulons dire. Pour l'âme immortelle, ce n'est que justice. Pour elle cette existence perdue n'est qu'une page arrachée au grand livre de la vie et avant que ses pages ne soient numérotées, et L'ÂME n'en souffre pas plus qu'un saint en extase ne souffrirait parce qu'il aurait perdu toute souvenance d'un vilain jour parmi les vingt mille jours qu'il aura passés sur terre. Au contraire, en eût-il, conservé le souvenir, c'eut été assez pour l'empêcher de se sentir jamais heureux. Une seule goutte de fiel suffit pour rendre amère l'eau contenue dans le plus grand vase. Et puis, la doctrine nous enseigne que ces cas d'anéantissement total d'une personnalité sont fort rares (Voir *Fragment VI, The Theosophist*, mars 1883, page 134).

2° « La réincarnation sur une planète d'un monde supérieur. » — Cette phrase contient deux erreurs (p. 68). La Monade va s'incarner sur la planète *supérieur* à la nôtre dans *notre* chaîne des mondes, mais seulement lorsque ses incarnations sur *notre* globe sont au complet, — et non « sur une planète d'un monde supérieur »⁵, et avant d'arriver à cette

⁵ Selon notre doctrine, l'univers est rempli de chaînes septénaires de mondes, chaque chaîne étant composée de sept globes, le nôtre étant le quatrième de sa chaîne et se trouvant juste au milieu. C'est après avoir passé par toutes les

planète supérieure, la planète E — la nôtre étant D — qu'elle a déjà visitée trois fois et qu'elle doit encore visiter quatre fois avant d'arriver à la fin de son grand cycle — chaque monade doit s'incarner dans chacune des sept grandes races humaines comme dans leurs ramifications de races collatérales. C'est donc une erreur de dire :

« D'après les Théosophistes, il n'y a à se réincarner sur terre que les enfants *morts* jeunes ou les idiots de naissance », car la phrase étant incomplète ne dit pas tout. La différence entre les âmes désignées ci-dessus et celle des personnes en général consiste dans ce que les premières *s'incarnent de suite*, car n'étant responsables de leurs actions ni les uns ni les autres, ni enfants ni idiots ne peuvent recevoir ni récompense ni punition. Faillites de la nature — cette dernière recommence de nouveau : tandis que les réincarnations, en général, ont lieu après de fort longues périodes dans les sphères intermédiaires et invisibles. De manière que si un spirite théosophe venait dire à un occultiste théosophe qu'il était une réincarnation de Louis XV, ou M^{me} X... celle de Jeanne d'Arc ; l'occultiste lui répondrait que, selon sa doctrine à lui, c'est impossible. Qu'il se pourrait bien qu'il fût une réincarnation de Sésostris ou de Sémiramis, mais que la période écoulée entre la mort de Louis XV et même de Jeanne d'Arc était trop courte, selon nos calculs qui sont mathématiquement corrects. Serions-nous bien *ostracisés*, si nous disions que les âmes des idiots et enfants fort jeunes (morts avant la période de conscience personnelle) sont les parfaits parallèles de celles qui sont anéanties ? Les personnalités des enfants et des idiots peuvent-elles laisser plus de trace sur le souvenir de la monade à qui ils n'ont pu

racés comme par toutes les *sous--races* et après être arrivés au *Pralaya* (dissolution) planétaire que nous irons sur une planète d'un monde supérieur : On a le temps d'attendre.

s'assimiler que celles des âmes par trop animales qui, autant, mais pas plus que les premières, ont aussi failli à se l'assimiler ? Dans les deux cas, le résultat final est le même. Le sixième élément ou le, MOI spirituel qui n'a pas eu le temps, ni les moyens de s'unir aux principes inférieurs, dans les cas de l'idiot et de l'enfant, a eu le temps, mais non les moyens d'accomplir cette union dans le cas de la personne *totale*ment dépravée. Or, — ce n'est pas comme semble le dite, mais ne le dit pas, *Fragment* N° 1, expliqué sur l'heure dans le *Theosophist* — que le « MOI spirituel *est dissipé et cesse d'exister* » — car ce serait une absurdité de dire que ce qui est immortel dans son essence puisse être *dissipé* ou cesser d'être — mais que le MOI spirituel se *désassocie* d'avec les éléments inférieurs et — suivant sa monade divine — le septième élément disparaît pour l'homme trop vicieux et cesse d'exister *pour* lui, pour l'homme personnel et physique comme pour l'homme astral. Quant à ce dernier, soit qu'il ait appartenu à un idiot ou à un Newton, une fois dépravé, s'il n'a pas pu saisir ou a perdu le fil d'Ariane qui devait le conduire hors du labyrinthe de matière dans les régions de la lumière éternelle — *Il doit* disparaître.

Ainsi, qu'il disparaisse, dans une réincarnation immédiate, ou qu'il soit *anéanti*, cet homme astral *personnel* (ou le quatrième et cinquième principe), sort du nombre des existences individuelles qui pour la monade sont comme les jours passés pour un individu — une série de souvenirs, les uns frais et éternels dans notre mémoire, les autres oubliés et morts pour ne jamais revivre. Dire des Occultistes, comme le fait M. Rosen, que s'occupant « égoïstement » de leur propre salut, ils condamnent « à la destruction la majorité des hommes » comme les Chrétiens « qui les vouent aux flammes de l'enfer » — est injuste, et faux, puisque, avec les Occultistes, l'oubli de *soi-même* est la plus grande vertu. Ce sont les Spiritistes plutôt qui

voueraient la monade divine à un tourment terrible, aux souvenirs perpétuels d'une ou de plusieurs existences honteuses, criminelles, pleines d'expériences terrestres et grossières, avec pas le moindre rayon spirituel pour les illuminer. Et, ne serait-ce pas plutôt une horrible punition de l'affubler de toutes les personnalités qu'elle a eues à subir pendant son long parcours terrestre ; au lieu de lui laisser seulement les acquisitions dont elle s'est enrichie durant ses existences antérieures et qui ont fait d'elle un être complet, une unité glorieuse et spirituelle !

3° « Il n'est pas logique de dire que tous les êtres qui se manifestent sont essentiellement mauvais. » Aussi nous ne l'avions jamais dit. Nous ne disons pas que ce sont des *diabes*, mais de malheureux vampires inconscients pour la plupart du temps — des *coques*, selon la juste expression de M. de Waroquier. Voici pourquoi nous ne consentons pas à dégrader le terme sublime d'Esprit en l'appliquant aux Elémentaires dont *l'esprit* est au *Devachan*, et d'où *il ne descend jamais*, quoique *l'esprit du médium peut y monter* ; et c'est ainsi que nous n'avons rien à dire contre les communications *subjectives* avec les esprits, tandis que nous croirions faire de la nécromancie en encourageant les *larves* à jouer ce rôle dans des apparitions matérielles et physiques (Voyez le même *Fragment*, page 133). La « non-incarnation sur terre » faussement attribuée aux Théosophistes étant prouvée une erreur, je passe aux autres objections.

A M^{me} Sophie Rosen, nous n'avons pas beaucoup à dire, ayant répondu à ses réfutations en expliquant les erreurs de déductions du traducteur, déductions fort logiques et correctes, mais tirées de prémisses mal comprises. Mais, nous demanderions à M. de Waroquier, d'où cette idée étrange que notre *Fragment N° 1* « n'est rien de moins qu'une inoculation qu'on offre » aux Spirités ?

Lui, comme tous les Spiritistes « déjà dotés d'une doctrine fondée sur l'affirmation et le contrôle des faits », a raison sans doute de se refuser à l'enseignement de la doctrine des Occultistes, s'il tient à sa croyance. Mais, c'est une nouvelle erreur que de dire que cette doctrine est imposée à qui que ce soit. Car il faut que nos adversaires l'apprennent enfin, c'est contre nos règlements et lois de faire des Sciences Occultes un objet de propagande. D'ailleurs, nous y avons des doctrines qui n'ont pas été même mentionnées encore dans les *Fragments* et qui sont aussi diamétralement opposées aux doctrines spiritistes qu'elles le sont à celles des Chrétiens et même des Indous orthodoxes. Or, notre Société étant pleine de spiritistes Français et Russes, de spiritualistes Anglais et Américains, et d'Indous des bords du Gange, tout en nous refusant à accepter leurs croyances respectives, nous les Occultistes de l'Ecole Orientale, nous sommes forcés par nos statuts mêmes de LES RESPECTER TOUTES ; de ne jamais les discuter en présence des membres qui pourraient y appartenir ; comme de ne jamais critiquer dans nos journaux la religion de personne, même celle des individus qui n'ont rien à faire avec notre Société — à moins d'y être amenés par une attaque directe de nos croyances — comme dans le présent cas, ou par quelque acte d'intolérance absurde. Ne dormant à personne le droit de nous attaquer impunément, nous n'attaquons jamais personne, et il serait difficile de trouver de notre journal un mot contre le Spiritisme, quoique nous soyons loin d'en accepter les doctrines. Quant à nous accuser de vouloir inoculer notre doctrine, à nous parce que l'un de nos *Fragments* a été traduit — c'est comme si nous allions accuser notre ami M. Leymarie de conspirer contre l'Occultisme parce que l'un de ses articles concernant Sa croyance se trouverait traduit de *La Revue Spirite* par un de nos occultistes ! Le Spiritisme est aussi contraire à nos doctrines

que l'est l'Occultisme à celles de feu Allan Kardec. Ce n'est cependant pas une raison pour que nous ouvrons des conférences pour ridiculiser ces dernières et prononcer des *speech* fulminants contre la Société Psychologique, les Spirités occidentaux et leurs ancêtres, et préconiser la Théosophie Orientale et l'Occultisme, comme les seules croyances dignes de vivre. Que ceux qui n'y croient pas laissent nos croyances et gardent les leurs. Nous ; qui ne critiquons jamais leurs doctrines, pourquoi critiqueraient-ils les nôtres, puisqu'elles ne leur ont jamais été offertes. Répondant à Madame. S. Rosen, nous disons : « Vous vous trompez, chère Madame. » La Théosophie (Occultisme serait plus correct), en divisant l'essence de l'être humain en entités nommées : *Intelligence animale, intelligence supérieure, Esprit*, etc., ne proclame pas et même n'implique pas « la désagrégation et par suite la destruction du *Moi conscient, individuel* ». Au contraire, l'Occultisme le protège plutôt de toute profanation, de l'attentat sacrilège de lui faire porter le lourd fardeau des billevesées, mensonges et fourberies des farfadets et larves qui se sont vu orner de ce nom divin qui ne leur appartient ni ne leur sied, dans beaucoup de cas. Les Spirités voudraient-ils nous faire accroire que tous leurs « Esprits » sont des Anges de Lumière ? Qu'ils se sont toujours montrés vrais et justes, qu'ils n'ont jamais ni menti ni trompé personne ? Eh bien, nous Occultistes nous disons que c'est un blasphème horrible à nos yeux que de donner à ces êtres transitoires le nom sacré « d'Esprit » et *d'Ame !* Où est, le mal de donner à chaque chose le nom qui lui convient le mieux ? Où sont le chaos et la destruction du « *moi conscient* » dans cette division si nécessaire ? Douterait-on que l'intelligence et l'âme sont deux choses différentes ; que la première puisse *être* détruite d'un seul coup de marteau, sur la tête, sans que l'âme s'en ressente le moins du monde ?

L'agrégation de ce que les spirites appellent la mémoire, intelligence, etc., ne sont que les attributs transitoires du cinquième principe qui n'est que temporaire lui-même. Pour rendre éternel le *moi conscient*, pour assurer en un mot son immortalité, il faut de toute nécessité qu'il soit transféré (non dans son entier terrestre, mais dans l'essence de sa spiritualité) aux Principes 6 et 7, à la monade, enfin. Nous en appelons à la philosophie du monde entier pour nous dire s'il est possible d'accepter, en restant dans les bornes de la logique sévère, l'immortalité absolue de l'âme divine, tout en persistant à croire que les cinq principes, qui la revêtent pendant ses existences terrestres} s'en vont avec elle attachés à l'essence divine comme des crustacés aux flancs d'une barque ! Que sont ces principes ou « Entités » ?

Principe 1 : le corps physique qui pourrit et disparaît —. Principe 2 — LA VIE ou plutôt le rayon vital qui nous anime et qui nous est prêté du réservoir inépuisable de la Vie Universelle ; Principe 3 — le corps astral, le *double* ou *doppelgänger*, l'ombre ou l'émanation du corps physique qui disparaît avec le corps lorsque celui-ci cesse d'exister. Chaque être vivant en a un, même les animaux ; et on l'appelle illusoire car il n'a aucune consistance et ne peut durer. « L'illusoire !... » S'écrie M. Rosen — « C'est donc qu'il n'existe pas. Comment, dans ce cas, peut-il disparaître à la mort ? » — L'ombre existe-t-elle tant qu'elle y est ? Et ne disparaît-elle pas avec la cause qui la produit ? Principe 4 — la volonté, qui dirige les principes nos 1 et 2 ; Principe 5 — l'intelligence *humaine* ou animale ou l'instinct de la brute ; Principe 6 — l'âme spirituelle ou divine ; et Principe 7 — L'ESPRIT. Ce dernier est ce que les Chrétiens appellent *Logos* — et nous notre Dieu personnel. Nous n'en connaissons, pas d'autre ; car *l'absolu* et le *Un* — c'est le Tout — *Parabrahm*, un principe impersonnel en dehors de toute

spéculation humaine.

A M. de Waroquier, qui nous demande de qui nous l'avons reçue, notre vérité, et remarque « Comme il n'y a pour toute la terre qu'une seule et même nature d'êtres communiquant [et comment le sait-il ?] ce ne peut être que par les restes périsspritaux des humains décédés, par leurs coques enfin, etc. », nous répondrons aussi : vous vous trompez, vous qui ne lisez point le *Theosophist* et ne savez point toute la vérité sur nous. Nous les avons eues nos doctrines de ceux qui n'ont nul besoin de se servir, pour explorer et apprendre les mystères de l'Univers, soit des esprits désincarnés, soit de leurs « coques », et c'est là un énorme avantage. Tandis que les Spiritistes qui, comme les aveugles, ont à se servir des yeux d'un autre pour reconnaître les objets trop éloignés pour être touchés, ne peuvent savoir que ce que ces « esprits » veulent bien leur dire. Les plus heureux d'entre eux, ayant à se fier aux somnambules qui ne peuvent guider à volonté leurs âmes temporairement libérées, ne peuvent se faire toujours des impressions correctes, car leur âme (le cinquième principe), est guidée elle-même par le magnétiseur dont les idées préconçues et souvent arrêtées dominant le sujet et le font parler dans le sens qui les guide plus ou moins eux-mêmes — les adeptes n'ont pas à souffrir de ces limitations inévitables. Ce n'est pas une évidence de seconde main, une évidence *post mortem* pour eux, mais bien l'évidence de leurs propres sens épurés et préparés pendant de longues années pour la recevoir correctement et sans qu'aucune influence étrangère puisse les faire dévier du droit chemin. Pour des milliers d'années, un initié après l'autre, un grand hiérophante, suivi d'autres hiérophantes, avait exploré et réexploré l'Univers invisible, les mondes des régions interplanétaires, pendant ces longues périodes où son âme consciente unie à l'âme spirituelle et au TOUT quittait son

corps, libre et presque omnipotente. Ce ne sont pas les initiés appartenant à la « Grande Fraternité de l'Himalaya » seuls qui nous donnent ces doctrines ce ne sont pas les Arhats Bouddhistes seulement qui les enseignent ; mais elles se trouvent dans les écrits secrets de *Shankarâcharya* comme de Gautama le Bouddha, de Zoroastre comme dans ceux des Rishis.

Les mystères de la vie comme de la mort, des mondes visibles et invisibles ont été approfondis et notés par les adeptes initiés de toutes les époques comme de toutes les nations. Ils ont étudiés pendant les moments solennels de l'union de leur monade divine avec l'Esprit universel et en ont noté les expériences. Et, c'est ainsi qu'à force de comparer et de contrôler *les notes* des uns par celles des autres, et n'y trouvant pas les contradictions' qui se remarquent si souvent, dans les dictées ou *communications* des *médiums*, mais ayant pu constater, au contraire, que les visions des adeptes qui avaient vécu il y a 10.000 ans se trouvaient toujours vérifiées et corroborées par celles des adeptes modernes, à qui les écrits des premiers ne deviennent jamais connus que par la suite — que la vérité a été établie. Une science définie, basée sur l'observation et l'expérience' personnelle, corroborée par des démonstrations de tous les jours, contenant des preuves irréfutables — pour ceux qui l'étudient — a été ainsi fondée ; j'ose croire qu'elle vaut celle qui est basée sur le dire d'un ou même de plusieurs somnambules.

Aussi ne pouvons-nous nous empêcher de sourire en voyant M. Rosen nous enseigner ce truisme « que le corps physique n'est pas entièrement composé de matière solide » et qu'il « contient en majeure partie des gaz et des liquides. Messieurs les Orientaux, qui veulent nous faire la leçon, devraient consulter les physiologistes », nous dit-il. J'ai bien peur que les physiologistes européens n'aient bientôt besoin de consulter

Messieurs les Orientaux — de l'an 8000 avant l'ère vulgaire. Celui qui a écrit dans le *Fragment* la phrase citée savait tout aussi bien que n'importe quel physiologiste que — le corps humain contenait des gaz et des liquides autant et plus que de matière solide. Mais les Occultistes ne connaissent qu'un *Seul* Élément qu'ils divisent en sept parties où entrent les cinq éléments exotériques et les deux ésotériques des anciens. Cet élément, ils l'appellent indifféremment soit matière soit Esprit, soutenant que comme la matière est infinie et indestructible et que l'Esprit l'est aussi et qu'il ne peut exister dans l'Univers infini deux éléments *omniprésents* Eternels, pas plus que deux Indestructibles et Infinis, donc — Matière et Esprit ne font qu'un. « Tout est Esprit et tout est Matière » disent-ils ; *Purusha et Prakriti* sont inséparables et ne pourraient exister l'un sans l'autre. Or donc, ce ne sont pas Messieurs les Orientaux qui ont oublié de consulter les physiologistes, mais bien M. Rosen qui a oublié de consulter les Occultistes sur leur manière de s'exprimer ; ou bien, pour ne pas déplaire à Messieurs les savants modernes, nous dirons que le liquide, le gazeux et le solide sont les trois qualités ou conditions de la matière, ce qui revient à la même chose. A ces trois, ajoutez la matière radiante de M. Crookes et on en aura quatre — les trois autres conditions de la matière se trouvant dans la possession des Occultistes en attendant qu'elles se laissent découvrir par Messieurs les Académiciens. La matière, donc, n'est qu'une condition de l'Esprit et *vice versa*

Et maintenant, au discours de M. T... « Membre de la Société Théosophique de Paris ».

« De' tous les conférenciers des fameuses séances des 6et 21 mars, c'est lui qui a tapé le plus dru sur ses frères de la Théosophie Orientale. Fort, derrière son Code Hiératique de Gôtômô ou « *Institutes divines* », de la science divine qui lui

aura révélé tous les secrets de la Théosophie passée, moderne et future, M. T... parle de la Théosophie de notre Société — qu'il confond à tout moment avec *l'Occultisme* — comme étant en résumé, une doctrine sans preuves, sans autorité et sans prestige d'origine », et pour la rendre encore plus odieuse aux yeux des Spiritistes, il *affirme* ceci :

1° « Les Théosophes proclament la croyance dans *l'immortalité* du *Moi conscient* — foncièrement fausse. »

2° Ils disent « que le *moi spirituel*... disparaît sans emporter une seule parcelle de la conscience individuelle, et va retomber dans le monde de la matière cosmique première ».

3° « Les Théosophes invoquent à tort l'autorité des documents sanscrits de l'antiquité indoue à laquelle, par son origine, cette doctrine est très loin de remonter. »

4° « La doctrine des Théosophes [*Occultistes*, s.v.p.], qu'on s'obstine à appeler *Science divine* et qui n'est que la doctrine d'un Occultisme particulier, avec des idées étranges... qui ne reposent sur aucune base sérieuse, une tournure de style qui affecte d'être magistral... enfin une grande profession d'affirmations, *rien que des affirmations partout et toujours des, affirmations...*, une doctrine qui a le néant comme but ne peut avoir que le vide pour base. »

5° « Les affirmations des Théosophes n'étant pas corroborées par des arguments sérieux, par des démonstrations, par des preuves... ainsi qu'on a coutume de procéder en matière scientifique... *tant pis pour une doctrine qui prend à tâche de faire passer des chimères pour des réalités.* »

Nous prions de noter les phrases que nous venons de souligner. Cela' est fort important et les *affirmations* de M. T... première et deuxième étant déjà prouvées *fausses* et ne reposant sur aucune base sont considérées par nous comme des... Le *Fragment n° 1* — qui nous incrimine soi-disant à paru dans le

Theosophist en octobre 1881. Deux mois après (*The Theosophist*, Vol. III, janvier 1882) les expressions incomplètes et vagues étaient expliquées par Subba Row, Brahmane de première classe et occultiste distingué. Plusieurs autres occultistes envoyèrent des réfutations en expliquant les phrases du *Fragment* comme nous venons de le faire plus haut. Dans le *Theosophist* d'août, de la même année, pages 288-89, dans un article « *Isis Unveiled and The Theosophist on Reincarnation* », par le rédacteur du journal — votre humble servante — dans la classification des groupes des principes humains, il est dit :

GROUPE 1

7. *Atma*— « Esprit pur. »

6. *Buddhi* — « L'Âme Spirituelle ou Intelligence (divine). »

Composent ESPRIT

Monade Spirituelle ou « Individualité » — et, son véhicule. Eternelles et Indestructibles.

Et voilà pour le NÉANT !⁶

Or, les spirites en général qui, ne lisant pas l'anglais, se sont fiés à M. T... qui le lit, pour se faire une idée juste de, nos, doctrines théosophiques, sont priés de juger de la fidélité avec laquelle il les a expliquées. Aussi ce n'est pas des autres spirites que nous avons à nous plaindre, mais de M. T... « Membre de la Société Théosophique ». A-t-il, ou n'a-t-il pas lu le *Theosophist* ? Voilà, la principale question. S'il l'a lu, il devait savoir que nos doctrines étaient perverties par lui — ce qui ne parlerait pas en sa faveur ; s'il ne l'a pas lu, si enfin, il n'était pas

⁶ Voir *The Theosophist*, Vol. III, numéro de mars 1882, page 151, première colonne, note d'un *chela* disciple des initiés, « D.M. », qui dit : « Il ne peut y avoir d'anéantissement pour le « Moi Spirituel qui est INDIVIDUALITÉ — quoique cela arrive *quelquefois* pour la PERSONNALITÉ » (C'est-à-dire pour le cinquième principe.)

sûr de ses faits, même après l'avoir lu, la solution est encore moins à son avantage. Répétant ses propres paroles, nous disons : — des affirmations auraient dû être corroborées par... des démonstrations, par des preuves... « Qui trompe-t-on ici ? » demande-t-il à son auditoire. « Mais personne, Monsieur — du moins, pas du côté des Théosophes Orientaux. Du côté spirite, c'est vous seul, qui vous êtes trompé, et, partant — sans le vouloir — avez trompé les autres », répondons-nous.

Mais, ce n'est pas seulement de *prêcher le néant*, mais d'enseigner une pseudo-théosophie, assemblage de choses disparates... du spiritualisme, du mysticisme, de la science, du nihilisme, de l'astrologie, de la magie, de la divination, etc., que nous sommes accusés. Notre Théosophie, à nous, avec « sa conception malsaine et malpropre de ses *Elémentaires* et de ses *Elémentaux* » est une doctrine hybride issue des Chaldéens qui en traversant les ténèbres du Moyen Age revint au pays où elle est née... et où, *de nous, elle fait des dupes*.

Comment M. T... sait-il tout cela ? Ah ! Nous y voilà, à ses GRANDES PREUVES ! Preuves si irréfutables, que c'est sur le terrain de *l'histoire* que les spirites sont invités à le suivre, et que c'est de l'origine *historique* de sa théosophie à lui, de sa science divine qu'il va les régaler. Ecoutons avec confiance et recueillement notre érudit *frère théosophe*.

Voici ce qu'il dit. Attention, Messieurs et Dames ! « Vers la fin de TRETA YUGO [yuga, donc, s.v.p.] le troisième [!!] âge *d'après la chronologie indoue* [?] vécut dans l'Inde... Gôtomô. Comme *le constatent les livres sacrés de l'Inde* [?], Gôtomô descend d'une lignée de sages qui remonte jusqu'aux temps védiques *et compte, parmi ses descendants directs*, le célèbre Gôtomô Sakiamouni, le Bouddha, qu'on a souvent tort de confondre avec lui. Des Ouvrages qu'a laissés à la postérité ce personnage du TRETA YUGO, les deux plus remarquables sont

les NYAYAS, qui est un traité de logique, [et] le code Hiératique... science divine qui *représente la synthèse du savoir humain*, recueil de toutes les vérités amassées pendant une longue série de siècles par les *sages contemplatifs* (Moharslly)... »

Assez. Il suffirait de ces quelques lignes pour prouver à un simple écolier du sanscrit que M. T... ne se connaît ni en Yugas (écrit par lui « Yougo ») ni ne comprend la signification des termes sanscrits.

J'en appelle à toute l'armée des grands sanscritistes européens et aux meilleurs *pandits* Brahmanes modernes aux Indes.

Assez modestement, il s'abstient de « fournir le nombre exact des siècles qui nous séparent du Treta yuga », mais il n'hésite pas à affronter « le sourire des savants officiellement érudits » (et le rire des *Brahmanes*, — astronomes et savants, donc !) et fait remonter courageusement « l'âge appelé Treta yuga... à 28000 avant notre ère vulgaire. » « Ainsi », nous dit-il, « nous voilà FIXÉS sur l'origine de la véritable *Théosophie*, la vraie, la *Théosophie* de vie, de consolation, de bonheur, la *Théosophie scientifique de Gôtômô*, hors de laquelle, il n'y a que *pseudo-théosophie*... »

Et, tout en allant contre la science officielle, et les calculs d'après le zodiaque (calculs mathématiquement précis s'il en fut jamais) des Brahmanes passés, présents et à venir, contre celui de Manou et de *Gautama Rishi* lui-même, selon lui *l'auteur* du *Nyaya*, M. T... n'hésite pas à se déclarer prêt à prouver « *par le moyen des procédés employés en pareils cas par la science* » que tout ce qu'il nous dit là est — de *l'histoire* !

Eh bien ! Nous nous déclarons prêts aussi à renverser d'un coup de main ce bel édifice, ce château de cartes, et nous soutenons que son, Code Hiératique est un manuscrit

apocryphe. M. T... nous affirme que l'âge du *Treta yuga* remonte à 28.000 ans ? Nous lui répondrons que, d'après tous les calculs de période Védique et des livres sacrés des Brahmanes — sans en exclure un seul, l'âge du *Treta yuga*, c'est-à-dire la période écoulée entre notre ère vulgaire et le *Treta yuga*.(le deuxième âge s'il vous plaît « d'après, la chronologie indoue », et non le troisième) est juste de 867.000 ans ; ce qui ne ferait qu'une bagatelle de 839.000 années de plus que ses 28.000 ans, une petite erreur de *lapsus linguae*, ou de *lapsus calami* (nous ne savons laquelle) de M.T..., mais un peu trop souvent répétée cependant pour être une erreur si simple. Ceci, nous allons l'appuyer tout à l'heure par des chiffres. En vérité, *Gautama le Bouddha*, ce « direct descendant de Gôtomô du Treta yougo », devait avoir, à ce compte, un arbre généalogique d'ici à la lune. Seulement le premier n'a jamais été le descendant direct ou indirect ni du Rishi « Gôtomô » ni de Gautama, l'auteur bien connu du *Nyâya*. Cela nous est bien prouvé à nous les Brahmanes de l'école, de cette philosophie et à tous ceux qui savent quelque chose de l'histoire des *Rishis* et du Bouddhisme, — d'abord, parce que Gautama Rishi, était un Brahmane, contemporain de Rama, tandis que Bouddha (Gautama le Sakyamouni) était un *Kshatrya* (caste des guerriers) et le Gautama des *Nyâya* est bien plus moderne que ce dernier ; et ensuite parce que Gautama-Rishi était un. *Surya-vansa* — de « la Race Solaire » et Gautama Bouddha un *Chandra* ou *Indu Vansa* ou de la « Race Lunaire »⁷.

Afin de prouver ce que nous avançons des *Yugas*, nous

⁷ Les *Vansavali* ou généalogie des Racés — *Surya* et *Chandra* deux races distinctes qui séparent les anciens Indous — les *Brahmanes* et *Kshatryas* généralement sont tracées — la première depuis Ikshvâku jusqu'à Rama, et la seconde depuis le premier Bouddha jusqu'à Krishna (voir le *Vansavali* des princes Rajput, la maison Oodeypoor). Krishna était de Race Lunaire.

donnons ici les deux calculs, celui qui est adopté par les Brahmanes du Nord et qui est exotérique et celui des Brahmanes du Sud qui a été jusqu'ici un calcul ésotérique, et dont la clef est aux mains des initiés. Il n'y en a pas d'autres. Tous les deux sont corrects, car le total s'y retrouve également. On peut trouver le premier dans *l'Isis Unveiled*, volume 1, page 32.

Les âges sont divisés de la manière suivante :

ANNÉES		
Age 1 ^{er}	Krita ou Satya Yuga, durée	1.728.000
Age 2 ^e	Tteta Yuga, durée	1.296.000
Age 3 ^e	Dvâpara Yuga, durée	864.000
Age 4 ^e	Kali Yuga, a commencé 3.000 ans, avant l'ère chrétienne et durera	432.000
<hr/>		
Total		4.320.000

(Voir : « Essai astronomique » ; basé sur ce calcul dans les *Asiatic Researches* et son exactitude prouvée par comparaison avec les zodiaques.)

L'autre - ésotérique selon les Brahmanes du Sud :

ANNÉES		
Age 1 ^{er}	Krita ou Satya Yuga	4 x 432.000 = 1.728.000
Age 2 ^e	Tteta Yuga	3 x 432.000 = 1.296.000
Age 3 ^e	Dvâpara Yuga	2 x 432.000 = 864.000
Age 4 ^e	Kali Yuga	1 x 432.000 = 432.000
<hr/>		
Total		4.320.000

Dans ces nombres l'on observera que celui qui sert de base au calcul est le nombre 432.000, qui doit être multiplié par 1, 2, 3 et 4 respectivement pour obtenir la durée de chacune des ères, Kali, Dvâpara, Treta et Krita ou Satya yuga, et d'où l'on verra que Dvâpara dénote que sa période est d'une durée double de

celle de Kali yuga, et que celle de Treta est trois fois celle de Kali yuga. Or, le présent Kali,yuga (l'âge où nous sommes) ayant commencé le 18 février, 3.102 années avant l'ère chrétienne, à minuit, sur le méridien à Ujjayini, à la mort de Krishna, les chiffres qui sont de vilains, témoins contre les *affirmations*, nous prouvent que M. T... parle des *Yugas* comme un aveugle des couleurs. Si son « Gôtomô » a vécu durant le *Treta yuga*, même en l'an 1.296.000 de cet âge, c'est qu'alors son Code Hiératique aurait juste 868.985 années d'existence, car tel est le chiffre que l'on obtient en ajoutant à ses 864.000 années les 3.102 avant notre ère et les 1.883 de notre présente ère. Et cependant M. T...se dit prêt à prouver ses 28.000 années par des procédés scientifiques ! Certes, il est fort respectable l'âge de sa théosophie, « la vraie... la Théosophie *scientifique* »⁸.

Kritayuga est un autre nom (ou dénomination) du *Satya-Yuga*. Il est généralement démontré dans les livres des Brahmanes que le taureau mythologique, par lequel on représente *Dharma* ou religion ésotérique, reste ferme sur ses quatre pieds dans Satya Yuga, sur trois seulement dans Treta Yuga, sur deux dans Dvâpara Yuga et sur un pied seul dans Kali Yuga (ainsi chancelant et presque sur le point de tomber).

SATYA OU KRITA YUGA EST DONC LE PARFAIT CARRÉ — M.T... Pourrait-il nous en expliquer la signification ? En attendant, nous soutiendrons toujours que ses 28.000 années (depuis que son « Gôtomô » la vécu) ne sont qu'une fiction.

Le nom de Gautama Rishi, l'occultiste des temps Védiques se trouve mentionné dans les *Upanishad*. Quant au Gautama des *Nyâya*, qui est celui de M. T..., il a vécu bien plus tard que Kapila (des Sankhya) qui a été lui-même contemporain et un peu postérieur à Gautama Bouddha, puisque le système de notre

⁸ Voyez les *Lois de Manou* (I, 64, 73) et le dernier livre de Monier-Williams : *Indian Wisdom*, pp. 188 et 229 ; Sir Wm. Jones, Colebrooke, etc.

Grand Maître Sakiamouni est critiqué par Kapila, dont les doctrines sont ridiculisées par l'auteur des *Nyâya*.

Ergo, l'erreur de M. T... nous étant prouvée, et sa connaissance imparfaite du sanscrit aussi, lui qui nous critique si bien (car trompé probablement par le son phonétique du *Treta* qu'il aura pris pour « trois » et de *Dvâpara*, qui a une certaine ressemblance avec « deux »), il aura cru que son « TRETO YOUGO » représentait « le troisième âge », et, d'après la Chronologie Indoue, par-dessus le marché. Et cette ignorance relative étant établie sur ce point, comment croire au reste ? Qu'il nous, donne vite ses *preuves* « selon les procédés employés par la science » ! Si son « code Hiératique » est quelque vieux manuscrit apocryphe de cent ou deux cents ans, lorsqu'on n'avait pas même l'idée en Europe des calculs chronologiques des Brahmanes, alors cela ne nous étonnerait, pas du tout d'apprendre que c'est dans ce manuscrit merveilleux que M. T... a puisé ses données historiques, chronologiques et théosophiques. En effet, nous voilà bien « fixés sur l'origine de la véritable *Théosophie* » ! Quant au « *rire homérique* », auquel il avait raison de s'attendre de la part des Orientalistes européens il a été bien plus inextinguible et sincère parmi nos Brahmanes *Shastri*⁹ à qui nous soumîmes en le traduisant le discours de notre « membre de la Société Théosophique » parisienne.

D'ailleurs l'histoire des Rishis qui ont laissé des écrits philosophiques et religieux — nous parlons des « six grandes Ecoles Philosophiques » des Brahmanes — est trop connue pour que l'on puisse construire de ses lacunes un roman quelconque. Jaimini, l'auteur de *Mimansa* ; Badarayana, des *Vedanta* ; Gautama, du *Nyâya* ; Kanada, du *Vaiseshika*, qui'est

⁹ *Shastri* est celui qui doit étudier toute sa vie les *Shastras*, les livres sacrés des Brahmanes, une littérature immense.

le complément du *Nyâya* ; Kapila, du *Sankhya*, et Patañjali, du *Yoga*, sont peut-être les personnages les plus connus et les plus historiquement connus. On sait bien ce qu'ils ont laissé à la postérité et ce qu'ils n'ont jamais pu écrire. Ainsi, attribuer à Gautama, dont les écrits consistent en un seul ouvrage *sur la logique*, un ouvrage d'où toute allusion sur les matières occultes et théosophiques est éliminée, attribuer à ce logicien serré, disons-nous, un « Code Hiératique », c'est vraiment calculer par trop sur l'ignorance des spirites en tout ce qui concerne la littérature sanscrite. Le choix est malheureux en vérité. Nous eût-on présenté Patañjali ou Sankarâcharya, un des anciens mystiques enfin, comme auteur de ce livre inconnu, nous aurions pu nous donner la peine de vérifier l'assertion. Mais c'est comme si on cherchait à nous faire accroire que le baron d'Holbach, l'auteur du *Système de la Nature* et le plus grand athée de son temps, nous avait légué un *Dogme et Rituel de la Haute-Magie* sous le pseudonyme d'Eliphaz Lévi. Allons donc, M. T..., nous sommes aux Indes nous, et nous avons parmi nos membres les plus fameux sanscritistes comme les plus grands érudits du monde en littérature indienne.

Nous ne nous arrêterons pas à des bagatelles comme par exemple la traduction libre qu'on nous offre du double terme *Mahârishi* que M. T... traduit par « sages contemplatifs » et écrit *Moharshy* — ce qui ne serait même pas phonétiquement correct. *Mahâveut* dire « grand » dans le sens moral et *Rishi* littéralement traduit veut dire « barde » chanteur et aussi le *marcheur* et le *guide*, celui qui mène les autres ; le mot *Rishi* étant un dérivé de *Ris* (qui marche en avant), vu que ces derniers étaient toujours à la tête de leurs clans. Le Gautama Védique était un occultiste, c'est-à-dire un Brahmane comme tous les Rishis certainement ; mais tandis que tant d'autres ont laissé de grands poèmes, des philosophies et des livres traitant

de Brahma et de Yoga Vidyâ (science secrète), celui-ci n'a laissé qu'un *code*, pas du tout *hiératique* mais *civil*, ce qui est moins poétique peut-être mais plus vrai. Yajñavalkya (*Dharma Shastra*, I, 3-5) le mentionne comme le dix-huitième en mérite des vingt codes énumérés par lui, dont le premier est celui de Manu et le dernier de Vasishtha de Stenzler qui cite Yajñavalkya) dit : « Les lois des différents yugas diffèrent entre elles. » Les livres des lois de Manu appartiennent au Krita Yuga, ceux de Gautama au Treta, ceux de Sankhya et Likhita au Dvâpara et ceux de Parasara au Kali-yuga. Le code du *Dharmashastra* de Gautama est connu et n'est avec quelques variations que la répétition des autres codes dont il y [en] a eu 47, tous par de différents auteurs, mais dont il ne reste plus que 20. Enfin ceux qui ont laissé des écrits sur la *Vidyâ*, connaissance ou *Science secrète* de l'âme universelle, sont aussi connus, et le nom, de Gautama ne s'y trouve pas. Sitôt que les affirmations de .M. T... sur son code hiératique nous furent parvenues aux Indes, et que nous eûmes vainement interrogé les Brahmanes les plus érudits, les Yogis-Shastris les plus célèbres, ceux qui connaissent par cœur toute la littérature des initiés des temps védiques jusqu'à nos jours ; et que de chacun et de tous nous arrivaient, soit verbalement soit dans des lettres, des négations qui peuvent toutes se résumer dans ces mots — « Non, le Gautama Rishi n'a rien écrit que son *Dharma-Shastra* — code civil et criminel ; et le Gautama Rishi n'est pas le Gautama des *Nyâya*. Car les systèmes s'y contredisent ; le premier place l'efficacité de toute chose dans cette vie et l'autre dans les *Véda*, tandis que les *Nyâya* ne reconnaissent que l'omnipotence d'ADRISHTA (le principe invisible), « Paramâtman » ou âme suprême, et du « Jivâtman » (le septième principe), *l'atome éternel* et ne fait mention des *Véda* que pour ne pas être appelé athée (*Nâstkah*). » — En désespoir

de cause pour M. T... nous nous adressâmes au grand « Sankarâcharya ». C'est le Pape des Indes, une hiérarchie qui règne spirituellement par succession depuis le premier Sankarâcharya du Védânta, un des plus grands adeptes initiés parmi les Brahmanes. Voici la lettre reçue par T. Subba Row du Mysore. Qu'on se souvienne que c'est un adepte initié, le seul maintenant aux Indes qui possède la clef de tous les mystères Brahmaniques et a pouvoir spirituel depuis le Cap Comorin jusqu'aux Himalayas et dont la bibliothèque est une collection de longs siècles. De plus il est reconnu, même par les Anglais, comme la plus grande autorité sur la valeur des manuscrits archaïques. Voici ce qu'il dit : « Si le manuscrit [le « Code Hiératique » en question] est écrit en *Senzar Brahma.bhashya* [langue sacerdotale, et secrète], il ne peut être lu ni compris que par les Brahmes initiés, auxquels la révélation *d'Atharvan* et *Angiras* a été déjà faite [dernière et suprême initiation]. Or, aucun de ces manuscrits ni même une copie ne peut être en la possession d'un *Mlechchha* [étranger impur], car d'abord le nombre de livres [codes] est gravé sur le pilier de *l'Ashram* [endroit sacré, un temple] depuis que le Grand et Saint ACHARYA « maître » [dans ce cas, Sankarâcharya du Védânta lui-même qui a fondé la hiérarchie, bâti et vécu dans ce temple du Mysore] en a tracé les noms de sa propre main et que tous y sont, et puis, parce que, dans ce nombre, le nom de Gautama Rishi ne s'y trouve pas. *Ce Rishi n'a jamais rien écrit sur la BRAHMA VIDYA* [science occulte]. Gautama — *l'Aksha-pada* [ayant *des yeux aux pieds*, surnom de l'auteur du *Nyâya*] n'est ni de la caste ni du sang de Gautama Rishi, et tout un Yuga. [le Dvâpara yuga de 864.000 ans] les sépare. Si le susdit *Sûtra* qui est en France [le « code » de M. T...] traite de, et encourage la *conversation* avec les *pitris* [ancêtres décédés, *esprits*] et qu'il soit une copie authentique d'un des *Sûtra* qui existent l'original

ne peut être autre qu'un des Sûtra du *Sama-Veda*¹⁰ traitant des Pitris [*Manu*, IV, 124] dont le son seul est impur [*avchi*] à cause de son association avec les *Pisachas* [les « Élémentaires » que M. T... rapporte au Moyen Age] ; car, comme le prouve. Kulluka [un grand commentateur et historien], le *Samaveda* n'est impur qu'à cause de ses *slokas* [versets] où l'on converse avec les morts et son rituel pour la répétition d'*ashancha* et de *Sarvam ashaucham* [nécromancie et rites touchant les corps des morts soit physiques ou astrals qui sont considérés des plus souillants]. »

Voilà donc ce qui est bien avéré. Les deux Gautama sont deux personnages tout à fait différents et les manuscrits hiératiques qui traitent des évocations des morts sont et ont été de tout temps (voyez les *Lois de Manu*, IV, 23, etc.) considérés comme des pratiques dégradantes, souillantes et sacrilèges. Nous n'avons qu'à lire cette phrase du discours de M. T... : « la réalité de nos rapports avec les esprits des ancêtres enseignée par la « Science divine » de Gôtômô... » pour savoir à quoi nous en tenir sur son Code Hiératique. Si les évidences fournies par les Brahmanes, comme par les sanscritistes Européens et l'autorité sur les codes hiératiques en général, l'Occultisme et la Théosophie en particulier, d'un érudit et un initié tel que Sa Sainteté Sri Sankarâcharya ne servent à rien et sont rejetées par M. T..., qu'il substitue son autorité, à lui, à la place de celles de Sankarâcharya et de Manu et que les Spiritistes la reconnaissent — cela nous est égal, mais qu'il n'aille pas inventer, pour discréditer la Théosophie Orientale, des Codes Apocryphes, car, à l'exception de lui-même et de quelques spiritistes crédules — le reste du monde en rirait et ne l'accepterait pas plus que nous ne

¹⁰ Le *Sama-Veda* est fort inférieur au *Rig* et au *Yajur-Veda*. Le *Rig* traite des Dieux, le *Yajur* des rites religieux et le *Sama-Veda* (des) *Pitris* (Esprits) et, en conséquence, il est fort déconsidéré.

l'acceptons.

Désormais les doctrines respectives de nos deux Théosophies auront à être jugées par leur valeur intrinsèque et par des juges d'une impartialité reconnue.

Ni les sectaires ni les partisans ne devraient avoir voix au chapitre ; car, emportés par la ferveur pour leurs causes respectives et leurs idées préconçues, ni les uns ni les autres ne sont en état de juger sainement des choses opposées à leurs croyances. M. T... *promet* des preuves par le moyen des procédés employés par la science ; nous — nous les donnons. Et s'il fallait apporter à l'appui de ce que nous avançons et nions des citations de tous les livres composant la littérature sacrée des Brahmanes et Bouddhistes, ainsi que l'évidence écrite par des témoins qui sont des autorités reconnues, sur le sujet, aux Indes — nous voilà prêts. M. T... « Possesseur des documents authentiques », peut-il en faire autant ? Qu'il se dépêche donc ! Au nom de tous nos Occultistes Orientaux, comme au nom de la vérité, nous lui proposons de vider cette querelle dans les pages du *Bulletin*. Notre antagoniste soutient que la seule *vraie* Théosophie, la *science divine*, est celle qu'il croit avoir trouvée dans un code hiératique (inconnu) ? Nous soutenons qu'il n'y a qu'une seule Théosophie — celle des Rishis, des Mages et des Hiérophantes Bouddhistes et que nous l'avons à sa source même.

Qu'il apporte' ses preuves, nous apporterons les nôtres.

H. P. BLAVATSKY,

*Secrétaire correspondant de la Société Théosophique
fondée à New York, au nom de la Branch Society ou Groupe des
Occultistes des Indes, de cette Société.
Madras, Adyar (Quartier général), le 23 mai 1883.*